

Evénements autour du calvaire [privé] de Kerguinaou.



2452. Kerguinaou, g.k. XVI^e s. Trois degrés. Socle cubique. Fût à pans. Croisillon, culoy, statues géminées : Vierge-Anne, Jean-Hervé, écu armorié. Croix, fleuron godronnés, crucifix, anges au calice, groupe de la Trinité au revers.

(Extrait de l'atlas des croix et calvaires)

Ce calvaire n'est visible d'aucun chemin : un panneau de bois, installé à Kerguinaou, en bord de route, invite randonneurs et touristes à découvrir le monument

Le calvaire comporte, regardant vers l'ouest, une représentation du Christ en Croix entouré de la Vierge et de saint Jean.

Deux angelots recueillent le sang du Christ. (image ci-dessus, à gauche)

Au revers, le Père éternel est accompagné du Christ et de sainte Anne .

Figure également saint Hervé, accompagné de son guide Guiharan et du loup qu'il avait domestiqué. (1)
En médaillon, un écusson évoque **probablement** le donateur ayant fait édifier le calvaire à la limite nord-est des terres du manoir, non loin de l'ancien chemin conduisant vers Pont-L'Abbé.

Divisé en quatre, il représente des roses de la famille "Trémic" et cinq fusées, celles du blason des "Boutteville".

Pour Boutteville : « D'argent à cinq fusées de gueules, en fasce »

Pour Trémic : « D'argent à la rose de gueules »

(1) Ermite musicien, **St Hervé** naquit aveugle et œuvra pour l'éducation des enfants et l'accueil des pauvres sur le Menez-Bré. La légende raconte que le chien avec lequel Hervé se guidait fut mangé par un loup ; le saint contraignit alors le loup à le remplacer ; c'est pourquoi à Trédaniel Saint Hervé est représenté tenant un loup en laisse, et est invoqué surtout par les peuples voisins des forêts pour protéger leurs troupeaux, et en reçoit de la laine par reconnaissance.

Une autre légende rapporte qu'un loup dévora l'âne de **Guiharan**, (ou Guich'Haran), compagnon un peu simplet du saint, avec lequel Hervé labourait. Il s'agenouilla pour prier et sur son injonction le loup vint s'atteler lui-même à la charrette.

Sa réputation gagna toute la Bretagne où il restera très populaire .

D'après Wikipédia

Nous ne connaissons pas la date de construction du manoir actuel, mais Kerguinaou était un lieu noble en 1426, et même avant, très probablement.

[Cf. la publication d' Histoire et Patrimoine, concernant la Réformation des fouages de 1426- il en reste quelques exemplaires...]

Vers 1570, Jean Boutteville épousa Hélène Trémic.

Leur fille Anne, décédée en 1613, était héritière de Kerguinaou. Elle épousa Hervé Le Goff en 1598. Ce dernier décéda en 1632, à 76 ans, à Kerfurunic. A compter de 1599, leurs enfants naquirent à Kerguinaou.

La famille Boutteville, connue depuis les croisades, originaire de Normandie, s'installa au Faouët à la faveur d'un mariage vers 1300. En 1495, elle fut élevée au rang de baronnie par Anne de Bretagne.



Le calvaire en 1913
-Photo Le Bail-

Evénements autour du calvaire

Textes retranscrits mot à mot.

**La conférence de L' Union Catholique du 2 novembre 1912, à Kerguinaou.
Elle n'eut guère de suite : lancée très tardivement à Plozévet, elle y fit long feu.**

D'abord, vue par « *Le Progrès* », journal favorable à l' Eglise et hostile à Georges Le Bail.

« C'est devant une réunion de plus de 700 personnes, - *il y avait 150 femmes ou jeunes gens*, - que M. l'abbé Corre, recteur d' Audierno, donna le 3 novembre une conférence très documentée et très intéressante, à l'occasion de la création de l' Union paroissiale.

Lorsque le bureau eut été formé, le président donna la parole à M. le recteur de Plozévet, lequel, après avoir exposé les raisons qui l'avaient amené à tenir cette réunion un peu à l'écart du bourg, rappela brièvement le but de la réunion : obéir aux appels du Pape et de l'Evêque.

Puis, M. le Recteur d' Audierno, qu'il venait de présenter à ses paroissiens en quelques paroles amicales, debout sur les marches du calvaire autour duquel se tenait la réunion, tint une heure durant ses auditeurs sous le charme de sa parole claire, précise et forte.

« La France, dit-il, est le peuple qui a reçu le premier baptême ; et malgré les attaques, elle veut rester fidèle à ce baptême. Quelques manuels d'histoire prétendent que les Catholiques y ont voulu détruire les Protestants ; c'est le contraire qui est vrai ; et Luther, Henri VIII et Calvin ont fait une guerre acharnée à l'Eglise, à ses dogmes, à sa morale.

Plus tard vinrent les philosophes dont le chef, Voltaire, disait à ses amis : "*Ecrasons l'Infâme !*"

Et de nos jours, l'Eglise est combattue par les francs-maçons, qui ne sont pas nombreux, mais qui sont audacieux de la faiblesse même des autres. »

Le conférencier rappelle, en les flétrissant, toutes les hontes et toutes les injustices subies en France depuis qu'ils sont au pouvoir ; et montre que par le fait que la religion est persécutée, le désordre est favorisé. Jamais l'immoralité et le crime n'ont été aussi audacieux qu'aujourd'hui.

Napoléon disait : "*Quand vous entendrez le canon, marchez au secours de vos frères !*"

Notre religion, conclut M. le Corre, est persécutée ; unissons nous pour la défendre.

Durant toute sa conférence, les hommes applaudissaient vigoureusement à de multiples reprises et disaient tout haut : "*Ia, guir eo ar pezh a lavar, ar virionez a zo gant'han !*"

L'un des auditeurs crut bon d'intervenir, et de faire remarquer que les prêtres refusaient parfois l'absolution. On lui répondit que le juge de paix condamnait aussi parfois !

Puis sur une nouvelle interruption, que les prêtres ne faisaient que de la politique, le conférencier lui posa cette question : « Approuvez-vous le renvoi des sœurs des hôpitaux, l'enlèvement des crucifix de l'école ? »

- « Non ! » répondit-il , tout penaud.

- « Eh bien ! dit l'orateur, alors, nous sommes d'accord ! »

Et tout le monde de rire ! Puis, conclusion naturelle d'une si probante conférence, environ 250 hommes [le *Citoyen* dit 20 !], donnèrent leur adhésion immédiate à l'Union.

Bonne et excellente journée pour la paroisse de Plozévet. Puisse-t-elle être le point de départ d'une entente plus réussie entre les catholiques et cette grande paroisse. »

La conférence catholique du 3 novembre 1912, au bois de Kerguinaou, vue par « *Le Citoyen* », journal de Georges Le Bail.

Une conférence catholique dans le pâturage de Kerguinaou.

« Eh bien ! Elle a bien eu lieu la fameuse conférence catholique annoncée par les prêtres en chaire, à toutes les messes, depuis quinze jours.

Elle a eu lieu à Kerguinaou, un vieux manoir qui appartient à Mr Roussin [voir note], qui fut député conservateur du Finistère, de 1885 à 1889.

Tout avait été tenu secret, l'objet de la conférence et le nom même du conférencier. Un grand mystère entourait la venue de ce beau jour.

Les prêtres avaient conseillé aux femmes et aux adolescents au dessous de 18 ans de ne pas venir. Pourquoi 18 ans, alors que l'âge électoral commence à 21 ans ?

On s'attendait à une conférence sur un sujet délicat, où les mœurs, le mariage, la repopulation seraient en jeu, à quelque chose d'aussi salé que les eaux de la mer qui gronde à un kilomètre de là.

Au dernier moment on apprit que la conférence aurait lieu dans un pâturage de la ferme. On crut à un déjeuner sur l'herbe offert par les curés heureux de faire un usage si élégant de la quête de l'année mauvaise.

Et Patatra ! Comme Perrette le peuple accourut et vit choir tous ses beaux rêves.

L'auditoire pouvait bien comprendre deux cents cinquante personnes, parmi lesquelles des femmes, des enfants des réactionnaires étrangers à la commune, et cent cinquante républicains à tous crins venus pour s'amuser, trop amis de la tolérance pour couvrir la voix de l'orateur, mais qui se sont amusés comme des petites folles en écoutant les *blagues* racontées par M. Le Corre, recteur d'Audierne, dit l'apôtre du Cap, puis des Bigoudennes en attendant qu'il ne devienne des bourledens.

Konchennou tout, disaient et répétaient doucement, ironiquement, les *paotred ar bezin*, tandis que M. Le Corre, vrai Pic de la Mirandole, remuait tout, touchait tout, et à quelques autres choses encore. Diderot, Voltaire, Poincaré, le Tsar, les Francs-Maçons, les Protestants, ont fait les frais de cette conférence, qui ressemblait à un intérieur de marchand de bric à brac.

M. Le Corre qui sera, quoi qu'en pense le recteur de Plozévet, l'apôtre de Plozévet, quand le coq du clocher communal chantera, M. Le Corre en a dit de raides que je recommande aux historiens de l'avenir.

Autrefois la France occupait en Europe le premier rang. C'était l'époque où les zouaves pontificaux se battaient pour le Pape !!

Maintenant notre pays décline !!

(Et la guerre de 70, M. Le Corre, et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, et le sang versé, et les milliards perdus?)

Il a fait aussi le procès des manuels d'histoire, parlé des Guerres de Religion et daubé sur les Protestants !

A ses yeux c'est le lapin qui a commencé.

Sous les yeux de la foule M. Le Corre a violé l'histoire ; il y avait là des jeunes filles et des enfants !...

(Pauvres Protestants qui, au nombre de 100 000 furent exilés de France, important à l'Etranger le secret de nos industries et la haine du pays qui les avait chassés)

A Plusieurs reprises, l'indignation a provoqué des interruptions. C'est ainsi que lorsque M. Le Corre vint prétendre qu'on refusait le secours aux adversaires politiques, on lui répondit : « Le clergé lui aussi refuse les Pâques à ceux qui votent mal. »

Quand il parla des bonnes sœurs exilées on lui répondit : « Et les protestants ! »

Bref à peine deux ou trois applaudissements ! le *fiasco* a été complet.

Et quand un prêtre prit sur un calepin les noms de ceux qui voulaient bien adhérer à l'Union Catholique (qui n'a rien de politique), il se trouva juste vingt assistants pour donner leur nom, mais quand il s'agira de payer, ce nombre tombera de moitié.

La conférence terminée, un vol de corbeaux passa au-dessus de la foule.

De votre présence, M. Le Corre, il ne restera plus trace que le vol de ces oiseaux dans le ciel du pays libre de Plozévet. »

Signé Yan AR MAOUT

Annexes

1 Roussin Etienne était propriétaire de Kerguinaou et autres, par héritage de Bouteillier dont il était le cousin. (Bouteillier ayant hérité des Tardy). Il était chevalier de la Légion d' Honneur, ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris. Député-maire de Plomelin.

E. Roussin est mort en 1922 au manoir de Kerdour à Plomelin.

Son père Victor Roussin (1812-1903) était avocat et peintre.

2 L'Union catholique fut fondée par **Mgr Duparc** en 1911 (...mais seulement en 1912 à Plozévet, surnommée *La fosse aux lions*).

Son existence fut brève et son rôle sans lendemain.

Le recteur Guirriec venait d'arriver à Plozévet. L'évêque lui demanda de noter chaque jour, sur un carnet, le comportement de ses fidèles. Il devait surveiller plus particulièrement les « *immigrés* ».

L'Action catholique (1929) , puis la J.A.C. (1946) remplacèrent l'Union catholique.